

## Les métiers spécialisés : mythes et réalité

---

*Les recherches scientifiques et empiriques indiquent que les perceptions et attitudes négatives quant aux métiers spécialisés sont répandues chez un grand nombre de jeunes, parents et éducateurs de tout le Canada. Depuis la dernière génération, malheureusement, ces attitudes négatives ont donné naissance au sein de notre société à plusieurs mythes qui, s'ils ne sont pas éradiqués, pourraient contribuer à aggraver la pénurie imminente de gens de métier au Canada. Le présent document vise à examiner certains de ces mythes et à les démentir. La réalité pourrait vous surprendre!*

**MYTHE : L'université, c'est pour les étudiants intelligents, tandis que les métiers spécialisés, c'est pour ceux qui ne réussissent pas leurs études**

**RÉALITÉ :** Probablement l'un des mythes les plus courants à propos des métiers spécialisés et n'est simplement pas vrai.

La réalité, c'est que les métiers spécialisés requièrent un haut niveau de littératie, des compétences en mathématiques et en analyse, sans oublier la capacité de résoudre des problèmes, de la créativité, de la coordination, et, exigence la plus importante, une passion pour son métier. Ces compétences sont essentielles pour exécuter des tâches complexes, comme déchiffrer des bleus pour la construction d'une tour à bureaux; analyser divers éléments (conditions atmosphériques, poids et distance) en opérant une grue sur un immeuble de 10 étages; déterminer le volume d'eau possible et la pression en résultant pour l'installation d'un réseau d'égouts hospitalier. Il ne s'agit là que de quelques exemples des tâches multifacettes qu'exécutent régulièrement les gens de métier.

On enseigne aux apprentis les techniques les plus récentes et l'utilisation d'équipement de haute technologie afin qu'ils soient compétents dans tous les aspects de leur métier. Ces étudiants doivent apprendre en classe toute la théorie de leur métier, puis appliquer au travail les connaissances acquises en vue de maîtriser les techniques.

En résumé, choisir un métier spécialisé avec apprentissage constitue une option d'études postsecondaires de premier choix. Pour réussir un programme d'apprentissage, comme tout autre programme d'études, il faut faire preuve d'intelligence, de volonté, de détermination et fournir beaucoup d'efforts. Les étudiants qui optent pour ces programmes préfèrent des métiers « manuels » et aiment utiliser leurs connaissances et leurs compétences pour produire des résultats tangibles chaque jour. Ils se passionnent pour leur travail et sont fiers de leurs réalisations.



**MYTHE : Un diplôme universitaire est la seule option d'études postsecondaires qui assure l'avenir**

**RÉALITÉ :** L'obtention d'un certificat de qualification dans un métier spécialisé assure aussi l'avenir, étant donné la forte demande de gens de métier, le bon salaire, la possibilité de voyager dans tout le pays et le faible taux de chômage.

*Emploi.* La pénurie imminente, entraînée par le faible taux de natalité et le vieillissement de la population, signifie que la demande de gens de métier sera forte. D'ici à 2020, on estime que le Canada aura besoin de un million de gens de métier.<sup>1</sup> Dans le secteur manufacturier seulement, 400 000 travailleurs seront requis au cours des 15 prochaines années en raison des départs à la retraite.<sup>2</sup> D'ici 2007, plus d'un tiers des emplois créés au Canada exigeront un certificat de qualification ou un diplôme collégial.<sup>3</sup> À titre d'exemple, certains dirigeants d'entreprise prédisent que d'ici 2010, les plombiers seront autant en demande que l'ont été les travailleurs des technologies de l'information dans les années 1990.<sup>4</sup> Ces statistiques prennent tout leur sens lorsqu'il faut patienter plusieurs mois pour avoir chez soi la visite d'un personne de métier tel plombier, électricien ou menuisier pour faire faire des réparations!

*Bon salaire.* Les professionnels diplômés universitaires, à part les médecins, dentistes et avocats, ne gagnent peut-être pas autant qu'on peut le croire. Les revenus dans les métiers spécialisés dépassent la moyenne nationale des emplois au Canada. En fait, selon le recensement de 2001 de Statistique Canada, les gens de métier gagnent habituellement un salaire de 3,1 % supérieur à la moyenne nationale de tous les métiers.<sup>5</sup>

*Possibilité de voyager.* Il existe actuellement 45 métiers « Sceau rouge ». Ce Programme de normes interprovinciales propres à chacun des métiers est fondé sur l'analyse nationale des professions et permet aux gens de métier dont le métier est désigné Sceau rouge de travailler n'importe où au pays. Dans les métiers spécialisés, plus de 80 % des compagnons sont certifiés dans l'un des métiers « Sceau rouge ». Ainsi, un travailleur qualifié de l'Atlantique portant la mention Sceau rouge peut travailler sur la côte Ouest. Les métiers spécialisés offrent la latitude et la liberté de choisir l'endroit idéal où travailler.

*Faible taux de chômage.* Il est intéressant de noter qu'en général, le taux de chômage chez les personnes ayant une formation collégiale ou de métier est inférieur au taux de chômage moyen au Canada, qui inclut les diplômés universitaires.<sup>6</sup>

---

<sup>1</sup> Conference Board du Canada, Canadian Outlook: Long-Term Forecast, 2000

<sup>2</sup> Manufacturiers et exportateurs du Canada [Hon. Perrin Beatty], conférence intitulée Ensuring the Future of Canadian Manufacturing, février 2005

<sup>3</sup> Emploi-Avenir 2000, <http://www.jobfutures.ca>

<sup>4</sup> Stuart Johnson – vice-président, politiques et relations gouvernementales, Chambre de commerce de l'Ontario, communiqué de presse, 13 avril 2004

<sup>5</sup> Statistique Canada, Indicateurs de l'éducation au Canada : Rapport du programme d'indicateurs pancanadiens de l'éducation 2003. Données du recensement de 2001

<sup>6</sup> *Ibid*



### **MYTHE : Les métiers spécialisés sont peu nombreux**

**RÉALITÉ** : En parlant des métiers spécialisés, on songe souvent aux métiers traditionnels : charpentier, plombier, électricien ou mécanicien. En fait, il existe plus de 200 métiers spécialisés (voir la liste à [www.ellischart.ca](http://www.ellischart.ca)). Ces métiers sont généralement regroupés en quatre catégories principales :

- **Construction** – électricien, charpentier, plombier, tuyauteur, soudeur, conducteur d'équipement lourd, peintre, etc.
- **Transportation** – mécanicien de véhicules automobiles, technicien en réparation de structures d'aéronefs, mécanicien d'équipement lourd, peintre d'automobiles, technicien en système d'alimentation électrique/à essence, etc.
- **Fabrication** – ouvrier-ajusteur, mécanicien industriel (de chantier), tôlier de précision, etc.
- **Service** – horticulteur, chef, fleuriste, etc.

### **MYTHE : Les métiers spécialisés ne paient pas bien**

**RÉALITÉ** : Les gens de métier peuvent avoir un très bon revenu!

Bien que les salaires varient selon les métiers et les régions, de nombreux métiers spécialisés offrent un salaire supérieur à la moyenne nationale. Les gens de métier peuvent toucher de 12 \$ à 35 \$ l'heure, plus avantages sociaux, et même davantage selon le métier, le poste, le lieu de travail et les heures supplémentaires, le cas échéant. Par exemple, un technicien en instrumentation travaillant en Alberta, qui installe, entretient et répare les systèmes de commande et de comptage utilisés dans les procédés commerciaux et industriels, peut gagner jusqu'à 40 \$ l'heure.<sup>7</sup> Dans la région de Windsor, il est courant pour un ouvrier-ajusteur de gagner – en comptant les heures supplémentaires – 100 000 \$ en moyenne par an.<sup>8</sup>

Les gens de métier ont non seulement des revenus supérieurs à la moyenne, mais ils terminent leurs études sans être endettés outre-mesure. En suivant une formation d'apprenti, l'étudiant gagne un salaire pendant qu'il apprend un métier, ce qui réduit le montant de sa dette liée à la formation postsecondaire (en 2000, un baccalauréat coûtait en moyenne 19 500 \$ à l'étudiant)<sup>9</sup>. Choisir de faire carrière dans les métiers spécialisés et participer à un programme d'apprentissage est donc une bonne décision sur le plan financier!

---

<sup>7</sup> Alberta Apprenticeship and Industry Training, *Step Into the Trades*, 2004 - [www.tradesecrets.org](http://www.tradesecrets.org)

<sup>8</sup> Magazine Canadian Machinery and Metalworking, juin 2000 - <http://www.skillswork.com/students/coolfacts.html>

<sup>9</sup> Le Quotidien, Enquête nationale auprès des diplômés – endettement des étudiants, 26 avril 2004 - <http://www.statcan.ca/Daily/Francais/040426/tq040426.htm>



**MYTHE : Les métiers spécialisés sont salissants et bruyants**

**RÉALITÉ** : Il n'y a aucun doute que bien des métiers spécialisés impliquent du travail physique. Cependant, il faut tenir compte du fait que les technologies et les nouvelles techniques ont grandement changé la nature de beaucoup de métiers. Aujourd'hui, on fait fonctionner de plus en plus d'équipement mécanique au moyen de logiciels informatiques. Les gens de métier œuvrent donc de plus en plus souvent à l'extérieur, et utilisent du matériel et de la technologie informatiques de pointe.

La législation en santé et sécurité au travail prévoit des règlements rigides en matière de niveaux de bruit et de contact avec des matières dangereuses sur les chantiers. De plus, les parties syndicales et patronales collaborent en édictant et en respectant des normes additionnelles qui assurent la sécurité sur les lieux de travail.

**MYTHE : Les emplois dans les métiers spécialisés sont les premiers à subir les contrecoups du recul de l'économie**

**RÉALITÉ** : La conjoncture économique affecte toutes les professions et toutes les industries. Cependant, les métiers spécialisés présentent un grand avantage sur les autres métiers dans l'économie mondiale actuelle : les compétences qu'ils exigent sont davantage transférables. En apprenant un métier, on acquiert des compétences qui seront toujours nécessaires au sein de la société.

Il est essentiel que le Canada ait des gens de métier s'il veut garantir sa prospérité future sur le marché mondial. La tendance économique privilégie les pays et les installations de production dotés d'un large bassin de gens de métier. En bref, gens de métier qualifiés = économie forte = taux d'emploi élevé pour tous.

**MYTHE : Les métiers spécialisés ne fournissent que des emplois saisonniers**

**RÉALITÉ** : Par le passé, les travaux d'infrastructures extérieurs étaient interrompus jusqu'au dégel du sol, mais il est maintenant très courant de voir les gens de métier construire routes et gratte-ciel pendant les mois d'hiver. Certes, les températures hivernales du Canada constituent un défi pour les gens de métier, mais les technologies modernes rendent le travail possible dans toutes les conditions météorologiques défavorables. Par exemple, les nouvelles technologies permettent aux gens de métier d'œuvrer toute l'année dans les métiers de la construction, tandis que grâce aux technologies de pointe en maçonnerie et en ciment, on coule et on fait prendre les mélanges à des températures au-dessous du point de congélation. Par ailleurs, on chauffe le chantier au propane et on l'isole au moyen de bâches pour créer un environnement où il est possible de travailler. Des vêtements spéciaux ont également été créés pour assurer le confort des travailleurs en hiver.

Certaines conditions extrêmes peuvent ralentir ou stopper le travail sur le chantier, mais uniquement de façon temporaire.



**MYTHE : Les emplois dans les métiers spécialisés sont sans débouchés**

**RÉALITÉ** : Les métiers spécialisés n'offrent pas des emplois, mais des carrières! Il y a, en effet, beaucoup de possibilités d'avancement : promotion à des postes de supervision, puis à des postes de direction et même possibilité d'exploiter sa propre entreprise. L'avancement dont peut la personne de métier qualifié est en fonction de ses capacités et de ses ambitions.

**MYTHE : Les métiers spécialisés sont trop exigeants sur le plan physique**

**RÉALITÉ** : Plusieurs métiers spécialisés exigent certainement une part de travail physique. Ironiquement, c'est pour cette raison qu'on les choisit! Pour bien des gens, ce type de travail est plus attrayant que du travail de bureau, par exemple. Il est important de préciser qu'il existe une variété de tâches dans les métiers spécialisés : création de concepts et de bleus, planification, gestion de projet, fonctions administratives, entre autres.

En outre, les technologies ont changé la nature de plusieurs métiers spécialisés. On enseigne maintenant le fonctionnement d'un nombre croissant de logiciels informatiques et d'équipements mécaniques. Par exemple, un mécanicien de véhicules automobiles est tenu d'utiliser un système informatique de diagnostic.

On fait aujourd'hui moins de distinction entre les employés (cols blancs) et les ouvriers (cols bleus) car les métiers spécialisés requièrent maintenant davantage de travail intellectuel que de muscles.

**MYTHE : Les femmes n'ont pas suffisamment de force physique pour faire un métier spécialisé**

**RÉALITÉ** : Le travail physique n'implique pas seulement la force. En fait, les métiers spécialisés exigent de la dextérité, de l'endurance, de la coordination main-œil et de l'équilibre, soit des caractéristiques que les femmes possèdent autant que les hommes.

**MYTHE : Un programme d'apprentissage ne prévoit que de la formation pratique**

**RÉALITÉ** : Un programme d'apprentissage combine en fait 80 % de formation pratique et 20 % de cours en classe.

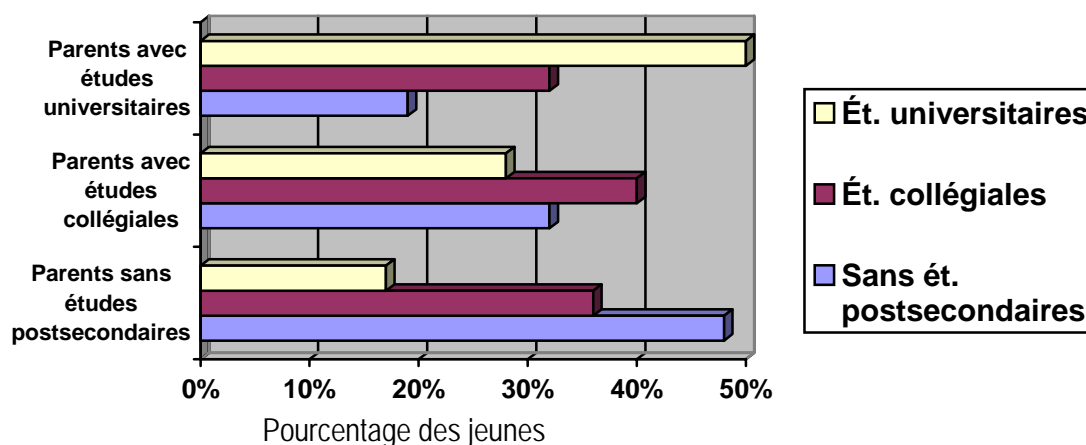
Cette approche s'avère très efficace car elle permet aux étudiants de mettre en pratique les théories apprises en classe, encadrés par un compagnon chevronné en situations réelles. L'apprentissage assure une formation complète des gens de métier; il les rend compétents, à l'aise dans leur rôle et hautement productifs.

**MYTHE : Les métiers spécialisés sont pour les étudiants qui n'ont pas les moyens d'aller à l'université – l'université, c'est pour les familles à revenu élevé**

**RÉALITÉ :** Voilà un mythe que dément de l'information fort intéressante!

Selon Statistique Canada, en 2001, environ 24 % des jeunes issus de familles dont le revenu annuel se situait entre 25 000 \$ et 50 000 \$ fréquentaient l'université tandis que 1 % de plus seulement étaient des jeunes de familles dont le revenu annuel se situait entre 50 000 et 75 000 \$. Au cours de la même période, parmi les jeunes qui **ne fréquentaient pas** l'université, seulement 40 % de ceux qui étaient issus de familles à faible revenu fréquentaient le collège comparativement à 60 % dans le cas de jeunes de familles à revenu élevé.<sup>10</sup>

Cette étude a aussi déterminé que les taux de participation aux études universitaires sont plus fortement associés au niveau de scolarité des parents qu'à leur revenu. En 2001, 17 % seulement des jeunes dont les parents possédaient un diplôme d'études secondaires ou n'avaient pas terminé leurs études secondaires fréquentaient l'université. Pour les jeunes dont les parents avaient fait des études collégiales, le taux de participation était de 28 %. Enfin, la moitié des jeunes dont les parents avaient fait des études universitaires fréquentaient eux-mêmes l'université.<sup>11</sup>



Les jeunes de familles à revenu moyen ou faible n'étaient pas moins susceptibles de fréquenter l'université en 2001 qu'ils ne l'étaient en 1993, et l'écart entre les taux de participation aux études universitaires des jeunes de familles à revenu annuel moyen (de 25 000 \$ à 75 000 \$) et de ceux provenant de familles à faible revenu (moins de 25 000 \$) ne s'est pas accentué au cours de la même période (Statistique Canada).<sup>12</sup>

<sup>10</sup> Le Quotidien, Étude : Participation aux études postsecondaires, 1993 à 2001, Statistique Canada, 16 février 2005.

<sup>11</sup> *ibid*

<sup>12</sup> *ibid*